

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'HISTOIRE EN HAUT DE L'AFFICHE

«Dhakirate el madina» et «les trahisons de la France coloniale» font l'actualité

Ces derniers temps, à Chlef, on constate un regain d'intérêt pour l'histoire du pays. En atteste cette émission hebdomadaire sur Radio Chlef, «Dhakirate el madina» qui bénéficie d'une large audience. Les débats sont rondement menés par l'historien Mohamed Tiab, l'écrivain Mohamed Boudia et l'archéologue Djamal Hasnaoui. La présentation est l'œuvre de Karim Houari. Le directeur Boukraâ Abdelhamid est à féliciter pour avoir ouvert toutes grandes les portes aux intellectuels de Chlef dans le but de faire profiter de leurs connaissances les jeunes générations. Les trois dernières parties de cette tranche d'histoire radiophonique ont été consacrées à l'histoire de Ténès.

L'historien Mohamed Tiab nous rappelle que cette ville est née il y a 3 000 ans avec des occupations successives des Berbères, des Phéniciens, des Romains, des Byzantins, des Turcs et des Français. Au VIII^e siècle av. J-C, elle servait de comptoir aux Phéniciens pour le commerce de troc avec les tribus locales. Elle portait une appellation punique : Cartenae.

L'intervenant s'étendra longuement sur les personnalités de Syphax et Massinissa. En 676, elle fut conquise par le chef militaire arabe Mouhadjir. A la décadence de l'Andalousie, elle connut le règne des Espagnols, chassés par le Turc Kheïrdine Barberousse. Puis vint la colonisation française de 1830.

M. Boudia a abordé le chapitre des légendes et des traditions. A l'apparition de la chrétienté, en Algérie, M. Boudia nous fera remarquer l'existence de



Photos : DH

schismes. Les donatistes dirigés par l'évêque Donat prônent la violence condamnée par les rogatistes, du nom de leur chef Rogatus, et les catholiques considérés comme les moins purs. Durant le règne des musulmans, Ténès a connu un prestige indéniable avec de grands savants dans le domaine de la science et de la théologie. On peut citer Abou Ishak el Tinsi et Abou el Hassan Ykhlef.

L'archéologue Hasnaoui Djamal s'est attaché à énumérer tous les trésors archéologiques de la ville comme la mosquée de Sidi Boumaïza. La mosquée de Lalla Aziza, le phare d'El Marsa, Bab el-Bahr ou les tombeaux phéniciens.

L'autre évènement de taille qui a capté l'attention est relatif à la présentation du livre d'Ahmed Mellah, professeur de philosophie à l'université d'Oran, et qui s'intitule *Les grandes trahisons de la France coloniale*. Lors de sa conférence au niveau de la bibliothèque de wilaya de Chlef, l'auteur va développer les traités Desmischel et de la Tafna. Le premier accord s'est imposé après le blocus sur la garnison française d'Oran par l'Emir Abdelkader. Le général Desmischel qui a traité sans l'aval des autorités de Paris est remplacé par le général Trézel. Ce dernier va se permettre de déclarer les tribus Douairs et Zmalas comme des sujets fran-

çais, ce qui va aboutir à la rupture du traité Desmischel. Concernant le traité de la Tafna, c'est un lapsus langagier qui est la ruse employée pour saborder cet accord. Après avoir conquis Tlemcen, le général Clauzel avait besoin d'un point de passage vers la mer pour son ravitaillement. L'embouchure de la Tafna était tout indiquée. Mais Abdelkader était maître du terrain et Clauzel a été rejeté vers la capitale des Zianides. Devant une telle déconfiture, Bugeaud fut envoyé pour conclure une paix tactique avec l'Emir. Le traité de la Tafna, ratifié le 30 mai 1837, consiste en un approvisionnement en armes contre la paix mais c'est surtout une machination ayant pour le seul but d'imputer à l'Emir la reprise des hostilités. Les troupes de l'Emir Abdelkader sont empêchées de se ravitailler en armes et la liberté de circulation des personnes est supprimée. Le mot «*ila kodam*» du traité traduit par une ruse sémantique «au-delà» va mettre le feu aux poudres. En effet, après avoir dévasté Constantine, le maréchal Vallé, accompagné du fils du roi Louis-Philippe 1^{er}, va, par provocation, rentrer sur Alger en traversant les territoires d'Abelkader.

Le conférencier a eu le mérite de mettre en évidence la sagesse de l'Emir qui recherchait la paix par tous les moyens, mais a été poussé à bout par la volonté manifeste de Bugeaud de saborder tout accord afin d'occuper toute l'Algérie. C'est un ouvrage très explicite et bien documenté qu'il faut absolument lire pour bien comprendre l'action psychologique de la politique coloniale en Algérie.

Medjdoub Ali

CLICHÉ AFRICAIN



Photo : Samir Sid

Invention à M'kira : «Tamurtiw», un nouveau jeu de cartes pour enfants en trois langues

Décidément, le jeune Youcef Hamdidi n'arrête pas d'étonner de par ses inventions très bien accueillies par un large public. En effet, après son jeu «Les trois amis», M. Hamdidi vient tout juste de sortir aux éditions Le Savoir, à Tizi Ouzou, un nouveau jeu de cartes éducatif atypique de 48 cartes, conçu spécialement pour les enfants. Inspirées des 48 wilayas du pays, les 48 cartes qu'il comporte sont illustrées. Ayant l'aspect d'une petite carte postale, chacune des images représente un coin du chef-lieu de wilaya indiquée ou une caractéristique renseignant sur sa spécificité (touristique, côtière, agricole, couleurs des clubs sportifs locaux...). En outre, le patronyme de la wilaya est rédigé en trois langues (arabe, tamazight, français). L'auteur a intitulé son œuvre Tamurtiw (mot berbère signifiant mon pays), appellation très significative. «Cette modeste réalisation permet à l'enfant de s'amuser, de connaître les wilayas d'Algérie, leurs matricules et leurs noms en arabe, tamazight et français et d'apprendre à compter de 1 jusqu'à 48», dit M. Hamdidi quant aux objectifs visés par sa sympathique création. Notre interlocuteur vient de prendre part au salon des inventions qui s'est déroulé à Tipaza du 20 au 25 juin dernier, à l'initiative de



l'Union nationale des inventeurs. «J'ai exposé et expliqué mes œuvres, à savoir la roulette alphabétique, le tableau manuel des prix, le jeu de cartes (Les trois amis) ainsi qu'un autre outil permettant d'écrire et de numérotter. Ses inventions sont inscrites à l'Office national des droits d'auteur (ONDA) et brevetées par l'Institut national de la propriété intellectuelle (INAPI).

En marge de ce salon, la chaine télé Canal Algérie et radio El-Bahdja m'ont consacré un temps d'antenne», a-t-il ajouté. Pour revenir à Tamurtiw, il se joue à 2, 3 ou 4 avec ou sans partenaire. On distribue à chacun 4 cartes. Chaque joueur dépose une carte et l'auteur de celle qui porte un numéro plus fort emporte le dépôt et ainsi de suite. S'agissant du comptage des points, il se fait à partir de la 21^e carte gagnée. Exemple : si un joueur cumule 27 cartes, à l'issue de la partie, il encaisse 7 points. Par conséquent, c'est aux joueurs de fixer le nombre de points synonyme de victoire à la fin du jeu», explique l'auteur qui aspire à une prise en charge pour fructifier ses inventions. «Ce jeune inventeur mérite tous les égards, il est capable de faire beaucoup mieux pour peu qu'on le prenne en charge», nous dira un cadre de sa région.

Slimane S.